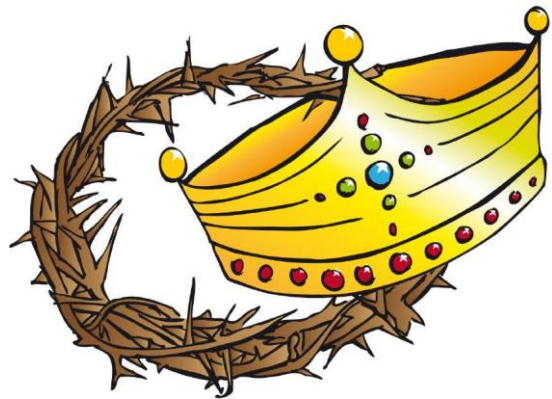


Jésus meurt sur la croix qui porte le motif de sa condamnation par le pouvoir romain : « le roi des Juifs. » On se moque de lui : un roi sans pouvoir est un roi dérisoire. Pourtant, un des deux autres condamnés de ce jour-là reconnaît à Jésus une autorité sur sa personne et sur sa vie :



« Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Ce condamné dont le pouvoir romain pense avoir pris la vie, trouve une liberté ultime en donnant à Jésus autorité sur sa vie. Quelque chose échappe à l'engrenage de ces exécutions. Et cela tient à Jésus. L'innocence, la non-violence, l'abandon à Dieu et la fragilité de Jésus échappent au pouvoir de ceux qui le crucifient. Reconnaître l'autorité de Jésus sur soi fonde une liberté radicale qui demeure même dans la perte de pouvoir sur sa vie, même dans l'impuissance. Le thème du Christ-Roi invite à fonder notre liberté ailleurs que dans le déploiement d'un pouvoir sur notre existence.

Ce thème pose une autre question : à qui est-ce que je reconnais du pouvoir sur mon existence ? Autrement dit : qui règne sur moi ? Si je réponds : personne, je m'illusionne. Des pouvoirs économiques, politiques, idéologiques façonnent considérablement et profondément mon existence et ma vision du monde. En cette fête du Christ-Roi, je suis invité à choisir à nouveau que le Christ règne sur moi. Choisissez son autorité ; accueillez son autorité sur vous. Si ce n'est pas le Christ qui règne sur vous, qui règnera ? À qui, à quoi d'autre laissez-vous la place ?

Régis Groperrin